



VISITE PRIVÉE - L'Académie de France, à Rome, ouvre les portes de ses chambres d'hôtes réinventées, point d'orgue du réaménagement de ce palais Renaissance. Visite avec Sam Stourdzé, directeur de ce lieu mythique.

Réenchancement. C'est le mot magnifique qu'a choisi l'équipe de la Villa Médicis, à Rome, pour baptiser son programme de réaménagement lancé en 2022 sous l'impulsion de son directeur, Sam Stourdzé. Arrivé au printemps 2020 à la tête de cette institution accueillant artistes, auteurs et chercheurs en résidence, ce commissaire d'exposition, expert en photographie et ancien directeur des Rencontres d'Arles, a eu à cœur de créer une nouvelle partition dans ce palais, situé dans la capitale italienne. «Même si Horace Vernet, directeur de la Villa Médicis de 1829 à 1834, a marqué l'endroit avec sa *Chambre turque*, si Balthus, directeur de 1961 à 1977, a, lui, entrepris une restauration du bâtiment et des jardins avec notamment ses décors muraux, et si Richard Peduzzi, directeur de 2003 à 2008, a lancé des travaux de modernisation et créé du mobilier, ce projet est l'une des plus grandes campagnes de réagencement que la Villa n'ait jamais connue. J'ai été frappé à mon arrivée par le côté un peu lacunaire des meubles. C'était le parent pauvre de ce lieu d'une beauté foudroyante, par ailleurs, très bien entretenu. Je me suis dit qu'il fallait agir. Il n'était pas question de faire table rase du passé mais plutôt d'enrichir ce bâtiment Renaissance avec des interventions contemporaines. Des ambitions qui n'auraient pu se concrétiser sans le soutien de partenaires comme la Fondation Bettencourt Schueller», explique Sam Stourdzé. Une façon de montrer que cette Villa, où Hector Berlioz, Georges Bizet mais également Hervé Guibert, Jean-Michel Othoniel ou Clément Cogitore ont été pensionnaires, n'est pas figée dans le passé, mais, au contraire, assimile harmonieusement les époques.

Les six chambres d'hôtes remises en musique dans le cadre de ce Réenchancement, et dévoilées le 13 juin, témoignent de cette parfaite orchestration entre hier et aujourd'hui. On accède à ces petits appartements par une passerelle en métal qui court le long du mur du premier étage de l'aile sud, extension du bâtiment principal, initialement utilisée comme garde-meuble. Ces pièces transformées au XIXe siècle avaient été converties, en 2009, en chambres d'hôtes destinées à des visiteurs de passage. «La hauteur sous plafond était telle qu'elles ont, par exemple, été agrémentées dans les années 1980-1990 d'une mezzanine à laquelle on accède par un escalier en colimaçon, poursuit Sam Stourdzé. Elles avaient également été équipées d'un bloc-cuisine et d'une salle de bains. Contrairement aux six salons de réception et aux six chambres historiques, qui ont été réenchantés en 2022 par Kim Jones et Silvia Venturini Fendi et en 2023 par India Mahdavi, il n'y avait, dans ces espaces, aucune dimension patrimoniale à préserver. Elles étaient des boîtes blanches, quasiment toutes identiques avec quelques différences de taille, qui pouvaient être totalement réinventées. Nous avons décidé de confier cette mission à des architectes, designers, artistes. Nous les avons sélectionnés via un concours très ouvert afin d'encourager la jeune garde à participer et identifier les références de demain. La personnalité la plus reconnue ayant été retenue étant, sans doute, Constance Guisset.»

Le respect des lieux

Peu de contraintes donc si ce n'est respecter la structure et travailler avec des artisans d'art, pour Constance Guisset mais également pour le duo Sébastien Kieffer et Léa Padovani, Gaëlle Gabillet et Stéphane Villard du Studio GGSV, le binôme Giorgia Zanellato et Daniele Bortotto, et celui formé par Éliane Le Roux (Rocas) et Miza Mucciarelli (Atelier Misto), et pour Zoé Costes et Paola Sabourin qui ont été sélectionnés. Les chambres sont ainsi de véritables œuvres. Si un refrain commun traverse chacune –une sérénité proche de l'atmosphère monacale –, elles ont toutes une forte personnalité avec des détails qui reflètent l'incroyable potentiel des savoir-faire. Ainsi, dans sa *Camera Fantasia*, le Studio GGSV a collaboré avec Paper Factor, entreprise italienne qui développe une sorte de marbre de cellulose qui habille ici certains murs et a servi à créer un luminaire, des étagères et des tables. Le studio a également sollicité Matthieu Lemarié, pour créer des fresques dont les teintes, inspirées de la Villa, se meuvent avec la lumière. On est ici dans un temple, envoûtant et accueillant. L'ambiance est tout aussi enveloppante dans la chambre *Il cielo in una stanza* (le ciel dans une chambre) signée Zanellato/Bortotto.

Dans ce cocon bleu, court, le long de l'escalier, une main courante faite de briques en argile réfractaire blanche agencées dans un esprit de claustra. Les teintes azur, beige et blanc nuage sont ponctuées de taches de couleur faites de cuivre émaillé grand feu, spécialité de l'agence Incalmi. Elles explosent sur un mur, des plateaux de table basse, le dos de fauteuils... Éliane Le Roux, scénographe, et Miza Mucciarelli, architecte, sculptrice et maquettiste, ont, elles, uni leurs forces pour concevoir «Pars pro toto», où courbes et arches sont pensées comme un dialogue avec l'architecture de la villa. C'est accompagnées par le maître d'art décoratif Claudio Gottardi qu'elles ont déployé des patines à la chaux qui contrastent avec la spectaculaire table en bois brûlé de Daniel et Georges De Belder. Dans leur Studiolo, seule chambre qui ne donne pas sur la passerelle, les designers Sébastien Kieffer et Léa Padovani sont, eux, passés au vert, couleur qui fait écho aux arbres que l'on aperçoit depuis la fenêtre. Ils se sont aussi inspirés du *Saint Jérôme dans son étude*, peint par Antonello de Messine en 1475, pour dessiner leur habillage en bois, avec l'aide de l'Atelier Veneer.

Côté jardins

Même les jardins ont été mis au diapason. «Il nous a paru naturel de poursuivre notre travail à l'extérieur et d'utiliser les agrumes depuis toujours présents dans la Villa», complète Sam Stourdzé. Dans le Jardin des parterres, vingt citronniers ont été plantés dans vingt pots en terre cuite ornements par l'artiste Natsuko Uchino. Ces pots sont posés sur vingt socles gravés d'un mot : le tout constituant un poème écrit par Laura Vazquez, ancienne pensionnaire. Le Jardin des citronniers a été revisité par Bas Smets, architecte de paysage avec Pierre-Antoine Gatier, architecte en chef des monuments historiques. Une pergola longue de 26 mètres y a été construite. Autour et dessus s'épanouissent des Lunario, variétés de citronniers qui donnent des fruits toute l'année. Dans leur ombre parfumée ont été installées chaises et tables d'extérieur de Muller Van Severen pour Tectona. Ainsi, dedans comme dehors, ce réenchancement a été mené sans aucune fausse note.

Chambre d'hôte : 280 € la nuit. villamedici.it.